

Traité de Brest-Litovsk

3 mars 1918

Dès le début de l'année 1917, la population russe souhaite la fin de l'engagement de son armée dans la Première Guerre mondiale. A l'été 1917, l'armée russe est minée par les désertions, les refus d'obéissance... Suite à la tentative de putsch du général Kornilov, l'arrivée au pouvoir des Bolcheviques accélère l'adoption d'un décret de paix (*26 octobre 1917*).

Le *30 novembre 1917*, le nouveau gouvernement russe fait connaître son souhait de préparer une paix, sans annexions ni indemnités. Les Empires centraux proposent alors de négocier un armistice et Krylenko¹, le nouveau commissaire du peuple à la Guerre, ordonne un cessez-le-feu le *2 décembre 1917*. Les austro-allemands espèrent la signature rapide d'un article, préalable à une paix de victoire sur le front oriental ; les Allemands souhaitent pouvoir disposer de sources d'approvisionnement en matières premières et minières ainsi qu'en produits agricoles.

Le *22 décembre 1917*, les pourparlers débutent entre la délégation russe, menée par Joffé puis Trotski, et celle des Empires centraux. Parallèlement aux négociations avec la Russie, des négociations sont en cours avec l'Ukraine qui souhaite voir son indépendance reconnue par les Puissances centrales ; l'Autriche-Hongrie, au bord de la famine et de l'effondrement, est pressée de conclure la paix et propose des concessions à l'Ukraine, en échange de livraisons de denrées alimentaires.

Le *18 janvier 1918*, las des atermoiements et des discours russes, le négociateur allemand, le général Hoffman², expose les revendications territoriales allemandes : les pays baltes dans leur totalité en plus de tout ce qui a été demandé aux Russes fin décembre 1917 ; les diplomates austro-hongrois surenchérisent, d'où une nouvelle suspension des négociations.

Le *6 février 1918*, le traité de paix entre l'Ukraine et les puissances centrales est signé, malgré l'opposition du gouvernement bolchevique russe.

Le *10 février 1918*. La délégation russe annonce le retrait russe du conflit mais refuse de signer la paix avec les puissances centrales ; la solution russe d'attente et de « ni guerre, ni paix » ne tient pas, la révolution en Allemagne tardant à venir.

Le *18 février 1918*, les troupes allemandes reprennent leur avancée en Russie et occupent les pays baltes et l'Ukraine, dont les ressources agricoles peuvent compenser le blocus allié. L'opération

*Faustschlag*³ permet à l'armée allemande de pénétrer profondément en territoire russe et ukrainien : les Allemands atteignent Narva (ville à 150 km de Pétrograd), le *26 février 1918*. Les Bolcheviques sont alors contraints d'accepter les conditions humiliantes qui leur sont imposées, Lénine craignant une nouvelle guerre étrangère et ses conséquences pour le gouvernement qu'il dirige.

Le *3 mars 1918*, le [traité de Brest-Litovsk](#) est signé avec les représentants russes ; il est ratifié le *18 mars 1918* par le gouvernement russe, après de violentes discussions entre Bolcheviques.

Ce traité modifie le cours de la guerre en faisant cesser les combats sur le front de l'Est et entraînant d'importantes conséquences pour les Ottomans et les Austro-hongrois en raison des modifications de frontières. Si l'Empire ottoman obtient les régions de Kars et de Batoum, l'Autriche-Hongrie cède à la République populaire ukrainienne, signataire d'un traité séparé, le district de Chelm contre de la nourriture. L'Ukraine étant alors en pleine guerre civile entre le gouvernement de Rada, qui a soutenu le traité, et le gouvernement de Karkhov, soutenu par les Bolcheviques, les Allemands renversent le régime républicain en place et installe un gouvernement monarchique qui se maintient jusqu'en novembre 1918. La Biélorussie passe, quant à elle, sous l'administration directe de l'Allemagne. Le traité prévoit également la libération des prisonniers de guerres des deux camps, soit plus de 2 millions d'Austro-hongrois et plus de 3 millions de Russes ; la Russie s'engage à verser à l'Allemagne une indemnité de 94 tonnes d'or⁴. Les clauses de ce traité ont aussi une incidence sur le soutien des élites polonaises à la cause autrichienne, suite à la cession à l'Ukraine de Chelm : démission et désertion de Polonais de l'armée austro-hongroise se multiplient tandis que des manifestations sans précédent en Galicie autrichienne remettent en cause le pouvoir autrichien dans la province.

Sur le front occidental, les renforts venus de l'Est permettent plusieurs offensives notamment sur le Piave et en France ; la percée allemande lors de la 2^{ème} bataille de la Marne (juillet 1918) ne peut cependant être pleinement exploitée par manque de cavalerie, restée à l'Est pour contrôler les immenses territoires annexés (environ 1 millions de km²)

Avec la révolution allemande et l'armistice du 11 novembre 1918, le traité est dénoncé par Moscou le *13 novembre 1918* ; l'Armée rouge franchit la ligne de démarcation issue du traité le *17 novembre 1918* et, entre 1918 et 1921, l'Armée rouge reconquiert l'Ukraine et la Biélorussie.

¹ **Nikolaï Vassilievitch Krylenko (1885-1938)** : bolchevique qui joue un rôle important lors de la Révolution d'octobre 1917, il est membre du premier Conseil des commissaires du peuple, chargé des affaires militaires. Procureur général de la RSFS de Russie, il défend dans les années 1930 de nombreuses lois répressives et affirme « Nous ne devons pas seulement exécuter les coupables. L'exécution des innocents impressionnera bien davantage les masses. » Il est exécuté durant les purges staliniennes.

- ² **Max Hoffmann (1869-1927)** : chef d'Etat-major de la VIII^e armée allemande durant la Première Guerre mondiale, il est l'un des planificateurs des batailles de Tannenberg et des lacs Mazures. Il devient ensuite chef d'Etat-major du front Est et négocie le traité de Brest-Litovsk, souhaitant par là, la fragmentation de l'Ouest de la Russie pour élargir la sphère d'influence allemande en Europe de l'Est. A partir de 1922, il tente sans succès de mettre en place une coalition antisoviétique.
- ³ **Opération Faustschlag (en allemand « Coup de poing »)** : également nommée « Guerre des Onze jours » (18 février-3 mars 1918), cette opération voit l'Allemagne lancer 53 divisions sur 3 axes, via le chemin de fer. La progression est de 500 km en 2 semaines, sans rencontrer de réelle résistance sauf une contre-attaque menée le 23 février 1918 par Evgueni Iskritski (considérée comme la première opération de l'Armée rouge à l'origine de la fête soviétique du Jour du défenseur de la patrie). Le 28 février 1918, la 7^{ème} armée austro-hongroise marche en direction d'Odessa qui est prise le 13 mars. Après le bombardement de Petrograd par des avions allemands, Lénine transfère le gouvernement à Moscou, rompt avec la politique de Trotsky et accepte de rouvrir les négociations.
- ⁴ **Indemnité russe** : conformément aux clauses du traité de Versailles, l'or versé par la Russie à l'Allemagne dans le cadre du traité de Brest-Litovsk doit être reversé à l'Entente au titre des réparations.